LEÇONS

AMUSANTES

ET

INSTRUTIVES.

TRADUITES de l'ANGLAIS.

AVEC UN

SUPPLÉMENT par le TRADUCTEUR.

À LONDRES:

Imprimé et vendu par JEAN MARSHALL, No. 4, Aldermary Church-Yard, Bow-Lane, & No. 17, Queen-Street, Cheapside.

BRITISH MUSEUM

AVERTISSEMENT.

JAI a-jou-té à cet-te ſe-con-de par-tie, cet-te mar-que (..), qui eſt pour in-di-quer les voy..el-les, ſur les-qu'el-les les con-ſon-nes fi-na-les doi-vent ſe pro-non-cer. Il eſt peut..ê-tre ſu-per-flus d'a-jou-ter, que l'*S*, fi-na-le, prend le ſon d'un *z*, ſur la voy..el-le qui com-men-ce le mot ſui-vant, que le *d*, fi-nal prend le ſon d'un *t*, et que les fi-na-les, des mots pré-cé-dents doi-vent ſe pro-non-cer ſur les mots, qui com-men-cent par un-ne *h* ; non aſ-pi-rée.

EXEMPLES.

Vous..a-vez, pro-non-cez, *vou-za-vez*,

jo-lies..biſ-toi-res, *jo-lie-ziſ-toi-res*

quand..a, *quan-ta*.

LEÇONS
AMUSANTES
ET
INSTRUCTIVES

C'EST..u-ne cho-ſe bien..a-gré-a-ble Lu-crè-ce, que de pou-voir li-re ; vous ſa-vez, quil ny..à pas bien long-tems, que vous ne pou-vi-ez li-re que des pe-tits

mots, et en-co-re vous..é-ti-ez.. o-bli-gée d'é-pe-ler tou-tes les let-tres, c-h-a-t, chat, c-h-i-e-n, chien, mais..à-pre-ſent que vous pou-vez li-re de jo-lies..hiſ-toi-res, Je vais vous..en..é-cri-re quel-qu' u-nes.

Sa-vez vous pour-quoi vous va-lez mi-eux que la chat-te ? La chat-te peut jou-er auſ-ſi bien

que vous ; la chat-te peut boi-re du lait, et ſe cou-cher ſur le ta-pis ; el-le peut cou-rir auſ-ſi vi-te que vous et mê-me bien plus vi-te, el-le peut bien mi-eux grim-per ſur les..ar-bres, et el-le at-trap-pe les ſou-ris, et vous ne le pou-vez pas. Mais la chat-te par-le t'el-le ? Non. Peut..el-le li-re ? Non. Ain-ſi donc, la

rai-ſon pour-quoi vous va-lez mi-eux que la chat-te, c'eſt par-ce-que vous pou-vez li-re et par-ler. Vo-tre chien pi-er-rot, peut..il li-re ? Non. Si vous vou-lez lui ap-pren-dre, pre-nez..u-ne é-pin-gle et mar-quez lui les mots. Mais, Ma-da-me, il n'ap-pren-dra pas, Je n'ai ja-mais vu un chien, ou un chat, lire. Ce-la

eſt vrai, mais les pe-ti-tes fil-les, peu-vent..ap-pren-dre, par-con-ſé-quent. Si vous n'ap-pre-nez pas, vous ne va-lez pas la moi-ti-é d'un chat.

Qu'el-le heu-re eſt..il Lu-crè-ce ? Il eſt mi-di, Ma-da-me. Eh bien, ve-nez..a-vec moi dans le jar-din. Met-tez vous..en fa-

ce du ſo-leil, re-gar-dez le, ceſt la, ce qu'on nom-me le Sud. Sou-ve-nez vous qu'à mi-di, ſi vous re-gar-dez le ſo-leil, vo-tre fi-gu-re eſt vers le Sud. A-preſent tour-nez..à gau-che, et regar-dez de-vant vous. Ce-la eſt l'Eſt. Le ma-tin, quand le jour pa-roit, il faut re-gar-der juſ-te à cet-te pla-ce, et bien-tôt vous

ver-rez le ſo-leil ſe le-ver. C'eſt tou-jours la, ou il faut re-gar-der le ma-tin, pour voir le ſo-leil, par-ce-que le ſo-leil ſe lè-ve à l'Eſt. Main-te-nant tour-nez vo-tre dos..au ſo-leil, et re-gar-dez droit de-vant vous. Ce-la eſt le Nord. Tour-nez..à gau-che à-pre-ſent, c'eſt l'Oueſt. Quand vous..a-vez..eu vo-tre

ſou-per, et que la nuit vient ; re-gar-dez juſ-te à cet-te pla-ce, pour voir le ſo-leil, il eſt tou-jours la, quand il va ſe cou-cher, car le ſo-leil ſe cou-che à l'Oueſt. Com-bien de co-tés..a-vez vous re-gar-dés ? Qua-tre. Vous ſou-ve-nez vous de leurs noms ? Non, Ma-da-me. Eh bien, Je vais vous les re-di-re et jeſ-pè-re

que vous vous..en ſou-vien-drez. Le Nord, qui eſt bien froid. Le Sud, qui eſt bien chaud. L'Eſt, ou le ſo-leil ſe lè-ve. L'Oueſt, ou le ſo-leil ſe couche.

Le vent eſt bien fort. De quel co-té le vent ſouf-fle t'..il ? Je ne ſais pas. Pre-nez vo-tre mou-choir, et je-tez le, en l'air. Le

vent, le ſouf-fle de ce co-té ci, par-con-ſé-quent le vent, vient du Nord. Le vent, eſt..au Nord. C'eſt..un vent froid. Hi-er le vent, é-toit..à l'Oueſt, il fai-ſoit plus chaud.

La pluie, vient des nu-a-ges, re-gar-dez, voi-ci des nu-a-ges noirs, com-me ils vont vi-te ils..

ont ca-ché le ſo-leil. Oui, les nu-a-ges,..ont cou-vert le ſo-leil, é-xac-te-ment com-me vous cou-vrez vo-tre vi-ſa-ge quand vous met-tez..un mou-choir deſ-ſus. Voi-ci pour-tant..en-co-re un pe-tit mor-ceau du ci-el bleu, ah ! il n'y..a plus de bleu, du-tout ; c'eſt tout noir, à-pre-ſent il fait bien ſom-bre, c'eſt com-me la

nuit. Il va pleu-voir ſous peu de tems. Il com-men-ce à pleu-voir. Quel-les lar-ges gou-tes ! Les ca-nards ſont bien..ai-ſes, mais les pe-tits..oi-ſeaux ſont bien fa-chés, ils vont ſe met-tre à l'a-bri ſous les..ar-bres. Voi-la la pluie paſ-ſée, c'é-toit ſeu-le-ment..u-ne on-dée. Com-me les fleurs ont.. u-ne bon-ne o-deur, à-pre-ſent,

le ſo-leil, luit, et les pe-tits..oi-ſeaux, chan-tent. Il ne fait pas ſi chaud, quil fai-ſoit..a-vant la pluie.

Nous..al-lons boi-re le thé, dans le parc ; al-lez cher-cher vo-tre cha-peau. Il fait bien beau ici-on..eſt..à l'om-bre. Mais nous

n'a-vons pas de ta-ble, com-ment ſe-rons nous ? Oh ! voi-ci un tronc d'ar-bre lar-ge et rond ; qui peut fort-bien ſer-vir, pour u-ne ta-ble. Mais nous n'a-vons point de chai-ſes ; non, mais voi-ci, un banc de ga-zon, tout cou-vert de vi-o-let-tes ; nous nous aſ-ſey-rons..i-ci, et vous..et Guil-lau-me, vous vous cou-che-rez

ſur le ta-pis. Le ta-pis n'eſt pas.. i-ci il eſt dans la ſa-le, oui il y..à un ta-pis dans le ſal-le, mais..il y..à auſ-ſi un ta-pis ici. Ou eſt.. il donc ma-man ? L'her-be, ma chè-re, que vous fou-lez ſous vos pieds, eſt..un jo-li ta-pis vert, bien doux..et bien lar-ge, car il s'é-tend par-tout, dans la cam-pa-gne, il cou-vre les champs..et

les prai-ries, et il eſt fort..a-gré-a-ble aux bre-bis et aux..a-gneaux de ſe cou-cher deſ-ſus. Je ne ſais pas ce qu'ils fe-roient s'ils ne l'a-voient pas, car les pau-vres bê-tes, n'ont pas com-me-vous, un bon lit de plu-mes, pour dor-mir deſ-ſus.

Il fait beau ce ſoir, ve-nez.. i-ci, Lu-crè-ce, re-gar-dez le ſo-leil, le ſo-leil, eſt..à l'Oueſt. Oui, par-ce-qu'il va ſe cou-cher, com-me le ſo-leil eſt jo-li! nous pou-vons le re-gar-der à-pre-ſent; il n'eſt pas ſi bril-lant qu'à mi-di.

Com-me les nu-a-ges ſont beaux! voi-la des nu-a-ges qui ſont cra-moi-ſi, et pour-pre, d'autres qui ſont cou-leur d'or. Le ſo-leil, s'en-va à grands pas nous n'en voy-ons plus que la moi-ti-é, à pre-ſent nous ne le voy-ons plus du-tout. A-dieu ſo-leil, a-dieu juſ-qu'à de-main ma-tin, à-pré-

ſent, Lu-crè-ce, tour-nez vous de l'au-tre co-té, à l'Eſt. Qu'eſt-ce que c'eſt, qui luit der-ri-è-re les..ar-bres ? Eſt-ce un feu ? Non, c'eſt la lu-ne. C'eſt bien lar-ge; com-me c'eſt rou-ge ! c'eſt com-me du ſang. La lu-ne eſt ron-de à-pre-ſent, par-ce-que c'eſt la plei-ne lu-ne; de-main au ſoir el-le ne ſe-ra pas ſi

ron-de, il y..au-ra un pe-tit mor-ceau de-moins, la nuit d'a-près, el-le per-dra en-co-re un..au-tre pe-tit mor-ceau ; en-co-re plus, la nuit ſui-van-te, et en-fin di-mi-nue-ra-tant, qu'el-le au-ra la for-me d'un C, a-lors on ne pour ra la voir qu'à-près que vous..ê-tes cou-chée, mais ce n'eſt pas tout, pen-dant quin-ze au-tres

jours cet-te moi-ti-é de lu-ne, di-mi-nue-ra tant, quil n'en reſ-te-ra plus rien, mais..a-près ce-la il..y..au-ra u-ne nou-vel-le lu-ne, et vous la ver-rez dans l'a-près mi-di; el-le au-ra a-lors com-me en fi-niſ-ſant la for-me d'un C, mais cha-que jour el-le de-vien-dra plus groſ-ſe et plus ron-de, et a-près quin-ze jours, ce

ſe-ra u-ne plei-ne lu-ne, com-me cel-le ci, et vous la ver-rez..en-co-re ſe le-ver der-ri-è-re les ar-bres.

Sa-vez vous com-ment..on pré-pa-re ces rai-ſins, ſu-crés, que, Ma-da-me D— vous don-ne quel-que-fois ? Non, Je ne ſais pas. Ce ſont des grap-pes de rai-ſin, qu'on fait ſe-cher pen-dant long-tems. Vous ſa-vez que le rai-ſin pouſ-ſe ſur des vi-gnes, mais les rai-ſins, que l'on fait ſe-

cher, ſont bien plus gros, que ceux qui vien-nent ſur les vi-gnes, dans le jar-din de vo-tre pa-pa ; ils vien-nent dans des pays bien loin, ou il fait plus chaud qu' i-ci. Sa-vez vous d'ou vient le ſu-cre ? Le ſu-cre, vient dans des can-nes, éxac-te-ment com-me les can-nes, dont on ſe ſert, pour ſe pro-me-ner ; ces can-nes, pouſ-ſent

ſur la ter-re, dans des pays bien chauds ; quand el-les ſont..en ma-tu-ri-té, on les cou-pe, on..en fait ſor-tir le jus, on fait bouil-lir ce jus, bien long-tems, et ce-la fait le ſu-cre. Et d'ou-vient le thé ? Le thé, eſt fait..a-vec les feuil-les d'un..ar-briſ-ſeau, qui croit dans..un pays qu'on..ap-pel-le la chi-ne.

Lu-crè-ce, vou-droit bien..a-voir du pain et du beur-re—Mais le pain n'eſt pas cuit. Eh bien! il faut di-re à nan-net-te la cui-ſi-ni-è-re, de chauf-fer le four, et de le fai-re cui-re—Mais le pain n'eſt pas pé-tri. Eh bien! il faut di-re à Mar-gue-ri-te, de fai-re la pâ-te. Mais la fa-ri-ne

n'eſt pas mou-lue, il faut di-re, qu'on por-te le bled, au mou-lin, et or-don-ner au meu-ni-er, de le mou-dre, Mais le bled, n'eſt pas bat-tu. Eh bien ! il faut di-re au bon-hom-me pa-ge, de pren-dre ſon flé-au et de le bat-tre. Mais le bled, n'eſt pas moiſ-ſon-né, il faut donc, di-re, à Ja-cob, de pren-dre ſa fau-cil-le

et de le cou-per. Mais le bled, n'eſt pas ſe-mé, éh bien ! il faut di-re à Har-riſ-ſon le fer-mi-er, de le ſe-mer, mais le champ n'eſt pas la bou-ré, il faut..en ce cas, di-re, à Tho-mas, de pren-dre les che-vaux et d'al-ler le la-bou-rer. Mais la char-rue ; n'eſt pas fai-te ; al-lez donc en com-man-der u-ne, à Mon-ſieur La-ke, le

char-pen-ti-er. Mais..il n'y..a point de ſoc, pour la cha-rue. éh bien ! en-voy-ez chez le tail-lan-di-er, il en..au-ra bien-tôt fait..un, ſur ſon..en-clu-me. Mais nous n'a-vons point de beur-re, éh bien ! il faut en-voy-er Su-ſan-ne, au mar-ché, pour en..a-chet-ter. Mais le beur-re, n'eſt pas bat-tu ; éh bien ! Ma-rie,

pre-nez la ba-rat-te, et ba-rat-tez..un peu de beur-re mais..on n'a pas trait les va-ches, éh bien ! pre-nez vo-tre ſeau, et al-lez les trai-re, à-pre-ſent ſa-ra, cou-pez..un mor-ceau de pain, et met-tez du beur-re deſ-ſus, pour Ma-de-moi-ſel-le Lu-crè-ce.

Lu-crè-ce, vous ſou-ve-nez vous de ce ver, que nous..a-vons mis l'au-tre jour dans..u-ne boî-te de car-ton, a-vec des feuil-les de mu-ri-er ? Al-lons voir s'il..a tout man-gé. Il eſt par-ti, il ny.. a plus de ver !—voi-la quel-que-cho-ſe dans la boî-te, qu'eſt-ce-que c'eſt ? Je ne ſais pas. C'eſt..

u-ne pe-ti-te ba-le, jau-ne. Ou-vrons la, nous trou-ve-rons peut.. ê-tre le ver, non, il n'y..a-qu'une drô-le de pe-ti-te cho-ſe bru-ne, qui eſt morte Je crois, car Je ne la vois pas re-mu-er. Pin-cez la tout dou-ce-ment par le bout. Oh ! oh ! el-le re-mue el-le n'eſt pas morte. Lu-crè-ce, c'eſt vo-tre ver ; ce jau-ne, que vous..a-

vez cou-pé c'eſt de la ſoie que le ver, à fi-lée, il s'eſt en-ve-lop-pé de-dans, et eſt de-ve-nu cet-te pe-ti-te cho-ſe bru-ne, qu'on.. ap-pel-le fê-ve, ou chry-ſa-li-de. Pre-nez, le et met-tez le au ſo-leil, nous vien-drons le re-voir de-main ma-tin.—Eh bien voi-la qui eſt ſur-pre-nant, Je ne peux pas trou-ver cet-te fê-ve. Ne l'a

vons nous pas mi-ſe ſur cet-te feuil-le de pa-pi-er, hi-er au ſoir ? Oui, cer-tai-ne-ment. Il eſt peut.. ê-tre ve-nu quel-qu' un dans la cham-bre, et on l'au-ra je-tée, Non, per-ſon-ne n'eſt..en-tré dans cet-te cham-bre, mais n'y..a t'il rien du tout ſur la feuil-le de pa-pi-er ? Il..y..a ſeu-le-ment.. un pa-pil-lon blanc, Je ne com-

prends pas com-ment..il a pu en-trer, pen-dant que les fe-nê-tres ſont fer-mées. C'eſt peut..ê-tre la fê-ve, qui eſt chan-gée en pa-pil-lon ; oui en ve-ri-té c'eſt ce-la ; voi-la, la peau vui-de, et voi-ci le trou, par ou le pa-pil-lon, eſt ſor-ti. Mais ce pa-pil-lon, eſt trop gros pour que cet-te peau aie pu le con-te-nir ; ſi fait, par-

ce que ſes..aî-les..é-toient ploy-ées et il..é-toit bien ſer-ré. Je vous..aſ-ſu-re, ma-chè-re, que c'eſt bien le mê-me, et tous les jo-lis pa-pil-lons, que vous voy-ez vo-ler, ont..é-té de vi-lains vers, qu'on nom-me che-nil-les, mais..ils ne-font pas de ſoie, com-me ce-lui-ci qui eſt d'u-ne..eſ-pè-ce par-ti-cu-li-è-re, on nom-

me ceux de ſon..eſ-pè-ce, vers à ſoie.

Sou-ve-nez vous tou-jours, ma chè-re, quil ne faut ja-mais..al-ler cou-rir dans les champs, tou-te ſeu-le ; il faut tou-jours de-man-der la per-miſ-ſi-on, a-vant de ſor-tir de la mai-ſon. Vous n'ê-tes..en-co-re qu'une pe-ti-te fil-le,

et ſi vous..ha-zar-di-ez d'al-ler pro-me-ner ſeu-le, vous pour-ri-ez vous..é-ga-rer ; a-lors vous pleu-re-ri-ez, la nuit vien-droit, il fe-roit..obſ-cur, vous ne pour-ri-ez pas re-trou-ver la rou-te, et n'ay..ant point de lit, vous ſe-ri-ez..o-bli-gée de vous cou-cher dans les champs, ſur l'her-be. Froi-de et mouil-lée, et peut..

ê-tre ce-la, vous fe-roit mou-rir; ce ſe-roit..u-ne triſ-te a-ven-tu-re.

Je vais vous di-re l'hiſ-toi-re d'un pe-tit..a-gneau. Il..y..a-voit.. u-ne fois, un ber-ger, qui a-voit.. u-ne gran-de quan-ti-té de bre-bis et d'a-gneaux. Il pre-noit très grand ſoin d'eux, et leur don-noit de l'her-be bien frai-che pour man-ger, et de l'eau bien clai-re

pour boi-re. S'ils..é-toient ma-la-des il les ſoi-gnoit, et quand le trou-peau grim-poit, ſur des mon-ta-gnes bien hau-tes, et que les..a-gneaux..é-toient las, ce bon ber-ger, les pre-noit l'un..a-près l'au-tre dans ſes bras, et les por-toit juſqu'à la pla-ce ou le trou-peau s'ar-rê-toit. Lorſ-qu'ils.. é-toient..à man-ger leur ſou-per,

dans les champs, le ber-ger, s'aſ-ſey..oit ſous..u-ne haie, jouoit..un ..air ſur ſa mu-ſet-te, et leur chan-toit des chan-ſons ; ain-ſi c'é-toit le plus heu-reux trou-peau dans le mon-de, mais cha-que nuit ce ber-ger, a-voit cou-tu-me de les.. en-fer-mer dans..un parc. Sa-vez vous ce que c'eſt qu'un parc à bre-bis ? Non, Ma-da-me,

Eh bien ! Je vais vous le di-re. On choi-ſit..u-ne pla-ce dans les champs pour par-quer les bre-bis, mais..au lieu de pa-liſ-ſa-des, fi-xées dans la ter-re, ce ſont des claies, qu'on peut pla-cer ou on veut, et qui ſont fai-tes a-vec des bâ-tons, qui ploy-ent com-me l'o-ſi-er, et que l'on..en-tre-la-ce aſ-ſez près, pour que rien ne puiſ-ſe

paſ-ſer en dé-hors, ou en de-dans. Ain-ſi cha-que nuit, quand l'obſ-cu-ri-té et le froid com-men-çoient, le ber-ger, ap-pel-loit ſon trou-peau, a-gneaux..et bre-bis, tous..en-ſem-ble il les met-toit dans le parc, et la, ils ſe cou-choient chau-de-ment, près les.. uns des..au-tres et rien ne pou-voit..en-trer, pour leur fai-re du

mal, en..ou-tre, les chiens, cou-choient au-tour d'eux, en dé-hors du parc ; pour les gar-der, et pour a-boy-er, ſi quel-qu'un.. a-pro-choit et le ma-tin, le ber-ger, ou-vroit le parc, et le trou-peau s'en..al-loit. D'a-près ce que Je vous..ai dit, vous pen-ſez bien, que le ber-ger, é-toit bien ai-mé, par ſon trou-peau ; il

é-toit ſi bon, qu'ils..é-toient tous ..heu-reux ex-cep-té, un pe-tit ſot d'a-gneau. Cet..a-gneau, n'ai moit pas..à ê-tre en-fer-mé cha-que nuit, dans le parc ; il vint.. un jour, près de ſa mè-re, qui é-toit..u-ne vi-el-le, et ſa-ge bre-bis, et il lui dit, Je ne com-prends pas, pour-quoi nous ſom-mes..en-fer-més tou-tes les nuits!

Les chiens, ne ſont pas..en-fermés, pour-quoi de-vons nous l'être? Je trou-ve ce-la fort dur, et Je ſuis dé-ter-mi-né, de ſortir ſi Je peux, car J'ai-me à cou-rir ou il me plait, et Je penſe que les bois ſont très..a-gré-ables au clair de la lu-ne. La viel-le bre-bis, lui ré-pon-dit, vous ê-tes..un ſot, mon pe-tit, vous

fe-rez beau-coup mi-eux, de reſ-ter dans le parc. Le ber-ger, eſt ſi bon pour nous, que nous de-vons tou-jours fai-re ce quil nous com-man-de, et ſi vous cou-rez ça et la, tout ſeul, Je ſuis ſu-re, quil vous..ar-ri-ve-ra quel-que ac-ci-dent. Je ſuis ſur, que non, dit le pe-tit..a-gneau ; et en con-ſé-quen-ce quand le ſoir vint, et

que le ber-ger, les..ap-pel-la pour les met-tre dans le parc; il ſe gliſ-ſa a-droi-te-ment ſous..u-ne haie, ou il reſ-ta ca-ché, et quand les bre-bis, et les..a-gneaux, dans le parc fu-rent tous..en-dor-mis, il ſor-tit et ſe mit..à ſau-ter, à dan-ſer, et à Bon-dir; en ſui-te, il ſor-tit du champ, et s'en fut dans..u-ne fo-rêt bien..é-paiſ-ſe;

et un loup, fu-ri-eux, vint..à ſor-tir d'u-ne ca-ver-ne, et ſe mit..à hur-ler très haut, a-lors l'a-gneau, ſou-hai-ta d'a-voir reſ-té pour ê-tre en-fer-mé dans le parc, mais le parc é-toit loin, il n'é-toit plus tems de ſe re-pen-tir, le loup, le vit, le ſai-ſit, et l'em-por-ta dans un..an-tre noir, et hor-ri-ble, dont la ter-re, é-toit

tou-te cou-ver-te d'os, et de ſang, et le loup, qui a-voit la, deux pe-tits lou-ve-teaux, leur dit, Je vous..ap-por-te un bon..a--gneau, bien gras pour vo-tre ſou-per ; les pe-tits, le pri-rent, grom-me-lè-rent..un peu, le dé-chi-rè-rent en pi-è-ces, et le man-gè-rent tout..en-ti-er.

L'Or, eſt d'un jau-ne fon-cé, il eſt très jo-li et bril-lant. Il eſt..ex-trê-me-ment lourd ; plus lourd, qu'au-cu-ne au-tre cho-ſe. Des hom-mes le ti-rent de la ter-re. Si vous vou-lez bien, Je vais pren-dre la pe-ti-te bè-che

et en ti-rer..un peu ? Non, ma chè-re, il n'y en..a point dans la ter-re i-ci près, il vient de fort loin. Et en..ou-tre il eſt bien plus..a-vant dans la ter-re que vous ne pour-ri-ez creu-ſer a-vec vo-tre bè-che. Les gui-nées.. et les de-mi-gui-nées ſont fai-tes a-vec de l'or, la boî-te de cet-te mon-tre eſt d'or, mais les ca-dres

des gla-ces et des ta-bleaux ſont ſeu-le-ment do-rés. Voi-ci quelques feuil-les d'or? Qu' eſt-ce que c'eſt que des feuil-les d'or ? C'eſt de l'or bat-tu ex-trê-me-ment min-ce, plus min-ce que du pa-pier, ou des feuil-les d'ar-bres, et on l'ap-pli-que ſur du bois, ou du cuivre, c'eſt ce qu'on ap-pel-le do-rer.

L'Ar-gent, eſt blanc et lui-

ſant, les cuil-lers, ſont d'ar-gent, ain-ſi que les..é-cus, les pe-tits.. é-cus, les che-lins, et les pi-è-ces de ſix ſous. L'ar-gent, vient.. auſ-ſi de fort loin.

Le cui-vre, eſt rou-ge, les chau-drons..et les caf-fe-ti-è-res ſont.. en gé-né-ral de cui-vre; l'ai-rain, eſt..un cui-vre mel-lan-gé il eſt bril-lant..et jau-ne preſ-que com-

me l'or. Ce po-èl-on, la ſer-ru-re ſur la por-te, et le chan-de-li-er ſont d'ai-rain. Qu'eſt-ce que c'eſt que ce vert, ſur le po-èl-on ? C'eſt rouil-lé Je crois ; non, ce n'eſt pas rouil-lé, c'eſt du verd-de-gris, et ſi vous man-gi-ez quel-que cho-ſe cuit de-dans, ce-la vous tue-roit, par-ce-que le verd-de-gris eſt..un poi-ſon

le fer, eſt très dur. Il n'eſt pas jo-li mais Je ne ſais pas com-ment nous pou-ri-ons fai-re ſans lui, car on l'em-ploie pour beau-coup de cho-ſes. Al-lez de-man-der à la cui-ſi-ni-è-re. Si el-le peut ro-tir la vi-an-de ſans..u-ne bro-che: éh bien! que dit el-le? El-le dit, quel-le ne le peut pas. Ce-la eſt cer-tain, puiſ-que les

bro-ches ſont de fer, ain-ſi que les pin-cet-tes le four-gon ; et la pel-le. Al-lez de-man-der à Marc, s'il peut la-bou-rer ſans un ſoc à la char-rue. Eh bien ! que vous..à t'il dit ? Il dit, qu'il ..eſt..im-poſ-ſi-ble de la-bou-rer. Sans ce-la, ain-ſi vous voy-ez l'u-ti-li-té du fer, car les ſocs de char-rues ſont de fer. Le fer, fond

t'il dans le feu ? Met-tez..y le four-gon et vous ver-rez. Eh bien ! eſt..il fon-du ? Non, ma-da-me, mais..il eſt rou-ge, chaud et mou, on peut le ploy..er fa-ci-le-ment. Je vais vous di-re, ma chè-re, on peut fon-dre. Le fer mais pour ce-la il faut le met-tre dans..un grand feu, qu'on ſouf-fle con-ti-nu-el-le-ment. Al-

lons dans la bou-ti que du ma-ré-chal, nous ver-rons ce quil fait. Il..a u-ne for-ge il ſouf-fle le feu de-dans a-vec un grand ſouf-flet pour chauf-fer le fer, à pre-ſent quil eſt bien chaud, voi-la quil le prend..a-vec ſes te-nail-les, et il le met ſur l'en-clu-me pour le for-ger a-vec..un mar-teau. Com-me il tra-vail-le fort ! les..é-tin-

cel-les vo-lent par tout, jo-lies, bril-lan-tes..é-tin-cel-les! qu'eſt-ce que le ma-ré-chal fait, ma-da-me? Il fait des clous, et des fers pour les che-vaux.

L'a-ci-er, eſt fait..a-vec du fer, il eſt très dur, très bril-lant, et on le rend cou-pant.

Les la-mes des cou-teaux et les ci-ſeaux ſont d'a-ci-er.

Le plomb, eſt mou, et très lourd. En voi-ci un mor-ceau le-vez le, il..y..a du plomb dans les chaſ-ſis des fe-nê-tres..à cou-liſ-ſes, ſa pe-ſan-teur fait le con-tre poids pour les te-nir ou-ver-tes les ci-ter-nes ſont..en plomb, les bou-lets et les bal-les ſont de plomb. Le plomb fond t'il dans le feu ? Eſ-ſay-ez, met-tez..en un peu ſur

la pel-le et te-nez la, ſur le feu, Oh ! le voi-la tout fon-du. Ver-ſez le dans ce baſ-ſin d'eau. Com-me ce-la ſif-fle ! ce la fait de jo-lies pe-ti-tes cho-ſes dans l'eau. L'é-tain eſt blanc et mou, il eſt bril-lant, et tou-tes les cho-ſes de cui-vre rou-ge, qui ſer-vent pour la cui-ſi-ne ſont..é-tai-mées c'eſt..

à di-re cou-ver-tes d'é-tain en de-dans.

Le vif..ar-gent, ou le mer-cu-re, eſt très bril-lant com-me l'ar-gent, et il eſt fort lourd, voy-ez com-me il court ſur la ta-ble ! vous ne pou-vez ni l'a-trap-per ni le ra-maſ-ſer, c'eſt du vif..ar-gent que vous voy-ez dans le ba-ro-mê-tre.

L'or, l'ar-gent, le cui-vre, le fer, le plomb, l'étain, le vif..ar-gent, c'eſt..un, deux, trois, qua-tre, cinq, ſix, ſept, ſept quoi? Sept mé-taux qui ſont tous ti-rés de la ter-re.

Le mar-bre eſt ti-ré de la ter-re. Il eſt fort dur, vous ne pou-vez pas le cou-per a-vec..un cou-teau, mais les tail-leurs de pi-er-res et les ſculp-teurs ont des..ou-tils pour le cou-per. Il..y..a du mar-bre blanc, du noir, du vert, du

rou-ge, et du jau-ne, mais..en gé-né-ral le mar-bre eſt mel-lan-gé, le cham-bran-le eſt de mar-bre, ain-ſi que le mo-nu-ment dans l'é-gli-ſe.

Les pi-er-res ſe ti-rent de la ter-re ain-ſi que les pi-er-res à feu voi-ci deux pi-er-res à feu el-les ſont fort du-res frap-pez les l'une con-tre l'au-tre. Ah! voi-la

du feu, et des..é-tin cel-les. Le gra-vi-er eſt pris dans des pla-ces qu'on..ap-pel-le ſa-blon-ni-è-res on le met dans des tom-be-reaux pour lá-me-ner dans les jar-dins, et ſa-bler les..al-lées ou s'en ſert ..auſ-ſi pour rac-com-mo-der les grands che-mins. La craie, et la ter-re à dé-graiſ-ſer, ſont ti-rées de la ter-re. Le char-bon de

ter-re, vient..auſ-ſi dans la ter-re. Des..hom-mes creu-zent des trous très lar-ges et très pro-fonds dans les..en-droits ou on..eſ-pè-re qu'il ..y..a du char-bon, et quand..on..en trou-ve, on..ap-pel-le ce-la a-voir dé-cou-vert, u-ne mi-ne, Je crois que Jai ou-bli-é de vous di-re qu'on..ap-pel-le, mi-nes, tou-tes les pla-ces dans la ter-re qui con-

tien-nent des mé-taux. Quand donc on..a dé-cou-vert..u-ne mi-ne de char-bon de ter-re, des char-bon-ni-ers, le ti-rent, on.. ap-pel-le ce-la ex-ploi-ter la mi-ne, ces pau-vres gens, ont bien du mal et ſont très noirs, mais je ne ſais pas com-ment nous fe-ri-ons..en..an-gle-ter-re, ſans..eux puiſ-que l'on n'u-ſe que du char-

bon, pour ſe chauf-fer. Com-bien de cho-ſes vien-nent de la ter-re, il faut quel-le ſoit bien pro-fon-de ! Oui, Je vous aſ-ſu-re el-le eſt bien pro-fon-de vous pour-ri-ez bien bé-cher cent ..ans ſans trou-ver le fond.

Te-nez Lu-crè-ce, voi-la u-ne ba-gue, a-vec la-quel-le vous pou-vez vous..a-mu-ſer..un mo-ment ;

re-gar-dez com-me el-le bril-le. Te-nez la au ſo-leil; Je vois tou-tes ſor-tes de cou-leurs de-dans. Com-ment..ap-pel-le t'on cet-te pi-er-re lui-ſante? C'eſt..un di-a-mant; il eſt fort dur, vous pou-vez..é-cri-re avec, ſur du ver-re. Les Di-a-mants, ſont blancs, les Ru-bis, ſont rou-ges, les..E-me-rau-des, ver-tes, les To-pa-zes, jau-

nes, les Sa-phirs, bleus, les..A-mê-thyſ-tes, pour-pres, et le Be-ryl, eſt d'un vert ten-dre. Tou-tes ces dif-fé-ren-tes ſor-tes ont le nom gé-né-ral de pi-er-res pré-ci-eu-ſes. Et vien-nent dans la ter-re, et voi-ci u-ne au-tre pe-ti-te cho-ſe, ron-de et blan-che, au bas de cet-te bou-cle d'o-reil-le, ce-la ne bril-le pas, mais c'eſt fort jo-li. Qu'eſt-

ce que c'eſt ? Ma-da-me, c'eſt u-ne per-le, ce-la vient..il auſ-ſi dans la ter-re ? Non, ce-la vient dans la mer, on trou-ve les per-les dans des..hui-tres.

Les pi-er-res fon-dent..el-les dans le feu ? Non.

Je vous prie, Ma-da-me, de me di-re ſi le ver-re vient dans la ter-re ? Non, ma chè-re, des..ou.

Vri-ers ſont le ver-re dans des pla-ces qu'on nom-me des ver-re-ries. Il..y..a un grand feu qui bru-le nuit..et jour vous i-rez quel-que jour voir fai-re du ver-re.

Un..ar-bre à des ra-ci-nes qui s'é-ten-dent fort loin ſous ter-re ; ſes ra-ci-nes ſont com-me ſes

jam-bes, il ne pour-roit pas ſe ſou-te-nir ſans..el-les. Un..ar-bre à un tronc, lar-ge, é-pais et droit, c'eſt ſon corps, ce tronc à des bran-ches qui s'é-ten-dent très loin, ce-la eſt com-me ſes bras, ſur ces gran-des bran-ches il..y.. a des ra-meaux et ſur ces ra-meaux des feuil-les..et des fleurs. Voi-ci u-ne fleur, ſur le pom-mi-er.

la fleur, reſ-te-ra t'el-le tou-jours ſur cet..ar-bre ? Non, el-le tom-be-ra bien-tôt, peut..ê-tre cet-te nuit. Mais..a-lors ſa-vez vous ce qui vien-dra au li-eu de la fleur ? Quoi ? Le fruit. A-près que les fleurs ſont tom-bées les pom-mes vien-nent. Eh bien donc, ſi les fleurs tom-bent cet-te nuit Je pour-rai ve-nir..i-ci de-

main cher-cher..u-ne pom-me, non, s'il vous plait, il fau-dra at-ten-dre, les pom-mes, ne ſe-ront pas mu-res de long-tems. Il vien-dra d'a-bord u-ne pe-ti-te cho-ſe pas plus groſ-ſe que la tê-te d'u-ne é-pin-gle, ce-la en-fle-ra et de vien-dra cha-que jour plus gros..et plus dur et à la fin ce-la ſe-ra u-ne groſ-ſe pom-me, mais

on ne peut pas..en-core la man-ger il faut la laiſ-ſer ſur l'ar-bre juſ-qu'a-ce-que le ſo-leil l'aie rou-gie et qu'on puiſ-ſe la cueil-lir ai-ſé-ment. A-lors quand..el-le ſe-ra mu-re et rou-ge com-me vos joues, vous la cueil-le-rez, et la man-ge-rez.

Les fleurs ont..el-les..auſ-ſi des ra-ci-nes ? Qui, voi-ci u-ne pri-

me-vè-re, ar-ra-chons la; voy-ez ..el-le a des ra-ci-nes com-me des fils, voi-la, la ti-ge de la pri-me vè-re, voi-la, le pied de la ti-ge; voi-ci le ca-li-ce, et voi-la les feuil-les. C'eſt..u-ne très jo-lie fleur, d'un beau jau-ne a-vec des mar-ques cra-moi-ſi voi-ci les grai-nes, ſi on les laiſ-ſe mu-rir

et qu'on les met-te a-près dans la ter-re il pouſ-ſe-ra des fleurs.

La fe-mel-le d'un Che-val eſt.. u-ne Ju-ment. Son pe-tit, s'ap-pel-le un Pou-lain.

La fe-mel-le du Li-on eſt..u-ne Li-on-ne. Leurs pe-tits des Li-on-ceaux.

Maſ-cu-lin. Fé-mi-nin.

Ti-gre, Ti-greſ-ſe.

Maſ.

Tau-reau, Boeuf, Veau.

Fé.

Va-che, Ge-niſ-ſe.

Maſ.

Ver-rat, Co-chon, Co-chon de lait.

Fé.

Truie.

Maſ.

Bé-li-er, Mou-ton, A-gneau.

Fé.

Bre-bis.

Maſ.

Chien, pe-tit Chien.

Fé.

Chien-ne.

Maſ.

Chat, pe-tit Chat.

Fé.

Chat-te.

Maſ.

Coq, Pou-let, Cha-pon.

Fé,

Pou-le, Pou-lar-de.

Maſ.

Jars.

Fé.

Oie.

Maſ.

Ca-nard.

Fé.

Can-ne.

Maſ.

Cerf, Daim, Faon, (pro-non-cez Fan.)

Fé.

Bi-che, Dai-ne.

Maſ.

Bouc, Che-vreau.

Fé.

Chè-vre.

Maſ.

A-ne, A-non.

Fé.

A-neſ-ſe.

" Il faut bien pren-dre gar-de
" en par-lant, de diſ-tin-guer le
" fé-mi-nin, du maſ-cu-lin, il.

" y..a des pe-tits mots qu'on..
" ap-pel-le ar-ti-cles quil faut
" tou-jours met-tre de-vant le
" nom de la choſe, ces mots ſont
" le, un, pour le maſ-cu-lin, la,
" u-ne, pour le fé-mi-nin. Ain-
" ſi on dit le Che-val, la Ju-
" ment, un Che-val, u-ne Ju-
" ment, le Boeuf, la Va-che, un
" Boeuf, u-ne Va-che, &c."

Le Li-on, vit dans un..an-tre il eſt très fort, il a u-ne gran-de quan-ti-té de crins ſur ſon cou on..ap-pel-le ce-la. Sa cri-ni-è-re il a des grif-fes ſi for-tes quil vous dé-chi-re-roit..en pi-è-ces dans.. un mo-ment, re-gar-dez com-me. Il..a l'air me-na-çant il bat ſes flancs, a-vec ſa queue ; ſes yeux..é-tin-cel-lent com-me le

feu, il ru-git, quel bruit il fait.. en ru-giſ-ſant! com-me il mon-tre ſes dents tren-chan-tes, ſa lan-gue eſt très ru-de. Le Li-on, dort tou-te la jour-née et quand la nuit vient, il ſort de ſa ca-ver-ne et cher-che quel-que cho-ſe à man-ger. Il man-ge les va-ches, les bre-bis, et les che-vaux ; il vous man-ge-roit..auſ-ſi ſi vous..

é-tiez dans ſon che-min. La Li-on-ne n'a point de cri-ni-è-re, el-le eſt com-me un grand chien. Tout le mon-de doit..a-voir peur d'un Li-on, quand il vient près ? Oui, ma chè-re, on doit l'é-vi-ter mais.. on ne doit pas..ê-tre trop éf-fray-é, il eſt ri-di-cu-le auſ-ſi d'a-voir peur des gros chiens. Je vais vous di-re u-ne hiſ-toi-re à ce ſu-jet.

Il..y..a-voit..u-ne fois un pe-tit gar-çon, qui é-toit fort pol-tron. Il a-voit peur de preſ-que tout ce quil voy-oit. Deux pe-tits che-vreaux, qu'on..é-le-voit..à la fer-me, l'éf-fray-oient, quand..ils re-gar-doient au tra-vers des bar-ri-è-res de la cour, et en-vain ſe mo-quoit t'on de lui il re-fu-ſoit tou-jours de tou-cher mê-me à

leurs bar-bes. C'é-toit..un pe-tit gar-çon bien ſot, quel é-toit ſon nom, s'il vous plait ? En vé-ri-té Je ne vous le di-rai pas car j'au-rois hon-te pour lui, ſi vous le con-naiſ-ſiez. I-ma-gi-nez ſa bê-ti-ſe il..a-voit peur des chiens, et quand..il..en..en-ten-doit..un a-boy-er, il ſe ſau-voit, cri-oit, et ça-choit com-me il pou-voit,

ſous le ta-bli-er de ſa ma-man. Oh ! le pe-tit ni-gaud, car vous ſa-vez, que les chiens ne font pas de mal, au con-trai-re ils..ai-ment les..en-fants et jouent a-vec eux. A-vez vous ja-mais vu un chien, man-ger..un pe-tit gar-çon, ou u-ne pe-ti-te fil-le ? Non, ja-mais, Je ſuis ſu-re. Un jour donc, que no-tre pe-tit ſot, ſe

pro-me-noit tout ſeul, un jo-li chien noir ſor-tit d'u-ne mai-ſon, et dit *ouo*, *oua*, *ouau*, *ouau*, et s'ap-pro-chant du pe-tit gar-çon, ſau-ta, ca-bri-o-la et ti-ra ſon..ha-bit pour jouer, mais le pe-tit gar-çon, s'en-fuit, le chien,..a-lors ſe mit..à cou-rir a-près lui, et dit plus haut, *ouau*, *ouau* ; qui dans ſon lan-ga-ge de chien, vou-

loit di-re, bon-jour com-ment vous por-tez vous ? mais le pe-tit gar-çon, plus..éf-fray-é que ja-mais, con-ti-nu-a à cou-rir, et ne re-gar-dant pas de-vant lui, il tom-ba dans..un foſ-ſé plein de boue, et ne pou-vant pas ſe ti-rer tout ſeul, il reſ-ta à pleu-rer au fond du foſ-ſé ; il eſt..a croi-re quil.. au-roit reſ-té la, tou-te la jour-

née, ſi le chien n'a-voit pas..é-té d'un très bon na-tu-rel. Si-tôt quil vit, le pe-tit gar-çon tom-bé ; il prit le che-min de la mai-ſon, ou vi-voit le pa-pa, de ce pe-tit peu-reux ; pour di-re ou il é-toit. Quand..il fut..ar-ri-vé à la mai-ſon il grat-ta à la por-te et a-boy-a *oau, ouau,* car vous ſa-vez que les chiens, ne peu-vent

pas par-ler, le do-meſ-ti-que, ou-vrit la por-te, que vou-lez vous chien noir ? Je ne vous con-nois pas, a-lors le chien s'ap-pro-cha et le ti-rant par le bas de ſon.. ha-bit, le con-dui-ſit juſ-qu'au foſ-ſé d'ou il re-ti-rè-rent le pe-tit gar-çon, mais..il é-toit cou-vert de boue, et ab-ſo-lu-ment mouil-lé ; quand..il ar-ri-va à la

mai-ſon, dans cet..é-tat, au-lieu de le plain-dre, tout le mon-de, ſe mo-qua de lui, par-ce-quil é-toit un pol-tron.

Ma main eſt ſi laſ-ſe, ma chè-re Lu-crè-ce, que Je ne peux pas.. é-cri-re d'a-van-ta-ge, pour le pre-ſent mais ſi vous..ê-tes u-ne bon-ne fil-le ; Je pour-rai peut.. ê-tre vous..é-cri-re quel-qu' au-

tres hiſ-toi-res, u-ne au-tre fois.

A-dieu.

FIN de la TRADUCTION.

SUPPLÉMENT.

VOUS..ê-tes vous bien..a-mu-ſée, Lu-crè-ce, pen-dant vo-tre pro-me-na-de ? Oui, ma-man. Ma nour-ri-ce, nous..à me-nés ſur la rou-te, et dans le vil-la-ge, mais vous de-vez..a-voir faim ? ma chè-re, car il eſt

près de trois..heu-res, al-lez di-ner, oh ! ma-man, Je n'ai pas grand..a pé-tit, nous..a-vons man-gé du pain d'é-pi-ces, et des noix, en nous pro-me-nant. Qui vous.. à don-né ce-la ? Nous l'a-vons..a-chet-té ma-man, vous me ſur-pre-nez, eſt-ce que vous n'a-vez pas tout ce qui vous..eſt né-céſ-ſai-re i-ci ? Oui, ma-man, tout, ex-cep-

té du pain d'é-pi-ces, et pour les noix vous ne m'en laiſ-ſez ja-mais man-ger plus d'u-ne, et Je les.. ai-me beau-coup ain-ſi que Guil-lau-me.

Par-con-ſé-quent vous..a-vez com-mis deux fau-tes au-lieu d'u-ne.

Com-ment ma-man ?

Croy..ez vous que Je ſais mieux

que vous ce qui vous..eſt bon, ou mau-vais ? Oui, ma-man, Je crois que vous le ſa-vez mieux.

Croy..ez vous quil ſoit bien, de fai-re en mon..ab-ſen-ce, ce que vous ne-fe-ri-ez pas..en ma pre-ſen-ce ?

Non, ma-man.

En-fin croy..ez vous que Je vous..ai-me, et que Je vous don-

ne tout ce qui eſt né-céſ-ſai-re pour vo-tre ſan-té ?

Oh ! Oui, ma chè-re ma-man.

Puiſ-que vous croy..ez tout ce-la, vous voy..ez que vous..a-vez com-mis deux fau-tes ; l'u-ne, eſt la gour-man-di-ſe en..a-chet-tant du pain d'é-pi-ces, et des noix, tan-dis que vous..a-vez..a-vec a-bon-dan-ce tout ce qui vous..eſt

bon ; l'au-tre, eſt la dé-ſo-béïſ-ſan-ce, en man-geant des cho-ſes que Je vous..ai dé-fen-dues. Vous mé-ri-te-riez d'ê-tre pu-nie, ain-ſi que vo-tre frè-re, mais com-me jeſ-pè-re qu'a l'a-ve-nir vous fe-rez..un meil-leur u-ſa-ge de vo-tre ar-gent, Je vous par-don-ne, en vous..a-ver-tiſ-ſant que ſi vous ré-ci-di-vez à a-chet-ter des fri-

an-di-ſes, vous n'au-rez plus d'ar-gent, et par-con-ſé-quent ſe-rez pri-vée du plai-ſir de don-ner aux pau-vres.

Lu-crè-ce, voi-ci u-ne pe-ti-te hiſ-toi-re que J'ai trou-vée l'au-tre jour dans mes pa-piers, li-ſez la.

La Fil-le Sin-cè-re.

Eh ! bien, fan-chet-te, com-ment..a-vez vous paſ-ſé le tems pen-dant mon..ab-ſen-ce ?

Aſ-ſez bien ma-man, Ma-de-moi-ſel-le, à é-té bien con-ten-te de moi, Je lis le Fran-çais, et l'An-glais, cou-ram-ment ; J'ai fi-ni de mar-quer mon can-ne-

vas, J'ai our-lé ſix mou-choirs, et——mais Je n'o-ſe pas vous le dire.

Di-tes, ne crai-gnez rien.

Jai don-né les ſix ſous, que vous m'a-viez laiſ-ſé en par-tant.

Pour-quoi crai-gni-ez vous? Je trou-ve tout ce-la très bien.

Pas ſi bien, que vous croy.. ez, ma chè-re ma-man.

Com-ment ce-la ?

Je vais vous le di-re ma-man, le jour de vo-tre dé-part, Ma-de-moi-ſel-le, me dit quel-le me laiſ-ſoit la mai-treſ-ſe de dé-pen-ſer mes ſix ſous, com-me Je vou-drois; pour-vu que ce ne fut pas.. en fri-an-di-ſes. Dans l'a-près mi-di nous fû-mes nous pro-me-ner, et en paſ-ſant dans le vil-

la-ge nous ren-con-trâ-mes..u-ne viel-le fem-me qui pou-voit..a pei-ne mar-cher et qui é-toit bien mal-ha-bil-lée. Cet-te fem-me, à l'air bien mi-ſé-ra-ble, dit Ma-de-moi-ſel-le, oui ré-pon-dis je, Je lui don-ne-rois bien mes ſix ſous, mais..el-le eſt trop lai-de. Ma-de-moi-ſel-le, ne dit rien, mais lui don-na quel-ques ſous.

A-près ce-la nous ren-con-trâ-mes un pau-vre nè-gre, qui a-voit..u-ne jam-be de bois, il nous de-man-da la cha-ri-té, mais Je dis que Je ne vou-lois pas don-ner, à un vil-lain noir. Pour moi la cou-leur ne me fait rien dit Ma-de-moi-ſel-le, et el-le lui don-na quel-que cho-ſe. Nous n'a-vi-ons pas fait vingt pas quand

Je vis le fils du char-pen-ti-er, ce jo-li pe-tit gar-çon, que vous con-naiſ-ſez ma-man ; Je l'ap-pel-lai, et lui don-nai mes ſix ſous. En re-ve-nant de no-tre pro-me-na-de, Je vis de loin le nè-gre, et la vi-el-le fem-me, aſ-ſis ſous.. un ar-bre, qui man-geoient a-vec.. a-vi-di-té du pain, qu'ils ve-noient d'a-chet-ter, et en mê-me tems Je

vis le pe-tit gar-çon, a-vec ſes mains plei-nes de gâ-teaux et de ſu-cre d'or-ge, qui ſor-toit d'u-ne bou-ti-que, ac-com-pa-gné de deux..au-tres pe-tits gar-çons, qui a-voient..auſ-ſi des fri-an-di-ſes dans leurs mains. Dans ce mo-ment un boeuf, é-chap-pé du Bou-cher, vint vers nous d'un..air fu-ri-eux, les pe-tits gar-çons s'en

fui-rent, mais le nè-gre, et la vi-el-le fem-me, qui s'é-toient le-vés à ſon..ap-pro-che, nous joi-gni-rent..a-vant le ter-ri-ble a-ni-mal, et le nè-gre ſe pla-çant de-vant nous, dit..en mau-vais Fran-çais ; " *Vous pas..a-voir* " *peur, le boeuf tue-ra moi, a-* " *vant que Je laiſ-ſe lui, ve-nir* " *près de vous.*" Le boeuf, nous

paſ-ſa ſans..ap-pro-cher, mais Je n'en re-mer-ci-ai pas moins le bon noir, du meil-leur de mon coeur, et re-gret-tai a-mè-re-ment de n'a-voir que ce-la à lui don-ner. Nos cha-ri-tées ont.. é-té dif-fé-rem-ment diſ-tri-bu-ées dit Ma-de-moi-ſel-le, auſ-ſi ſont..el-les dif-fé-rem-ment ré-com-pen-ſées ; que ce-ci, ma

chè-re fan-chet-te, ſoit..u-ne u-til-le le-çon pour vous, en don-nant vos ſix ſous, vous..a-vez con-ſul-té vo-tre pro-pre..ſa-tiſ-fac-ti-on, et non l'ob-jet ; ſon-gez tou-jours, que les vi-el-lards.. et les..in-fir-mes doi-vent..ê-tre les pre-miers ob-jets de vo-tre bien-fai-ſan-ce et qu'un nè-gre é-tant..ain-ſi que vous. une crè-

a-tu-re hu-mai-ne à au-tant de droit qu'un..au-tre à vo-tre cha-ri-té. J'a-vou-ai mon tort, et jeſ-pè-re u-ne au-tre fois ne pas choi-ſir le plus jo-li, mais au con-trai-re le plus mi-ſè-ra-ble.

Com-ment trou-vez vous cet-te hiſ-toi-re, Lu-crè-ce ?

Fort jo-lie, ma-man, et quand j'au-rai des ſous, Je les don-

ne-rai tou-jours..aux nè-gres.

Il faut, ma chè-re, don-ner à tous les pau-vres, ſans diſ-tinc-ti-on. Sa-vez vous ma-man, quil.. y..a des pe-ti-tes de moi-ſel-les, qui ont peur des nè-gres, mais moi Je n'en..ai pas peur, il n'y.. a que l'hom-me vert dont Jai peur.

Les pe-ti-tes de moi-ſel-les qui ont peur des nè-gres ſont des..i-

gno-ran-tes, et cel-les qui ont peur de l'hom-me vert, ſont des ſot-tes. A-vez vous ja-mais vu un..hom-me vert ? Non, ma-man, mais ce-lui dont J'ai peur, n'eſt pas vert lui-mê-me, il eſt dans..u-ne pe-ti-te cha-ret-te plei-ne de choux verts, et ma nour-ri-ce, dit, quil prend les pe-tits.. en-fants, et qu'el-le l'ap-pel-le-

roit ſi J'é-tois mé-chan-te. Si vo-tre nour-ri-ce vous..eut dit, que lorſ-que vous ſe-riez mé-chan-te el-le ap-pel-le-roit vo-tre pa-pa ou vo-tre ma-man, el-le vous..au-roit par-lé rai-ſon, ce ſont la, les per-ſon-nes que vous de-vez crain-dre. Le pau-vre hom-me, qui vend des choux, n'a Je vous aſ-ſu-re ni le doit,

ni l'en-vie, de pren-dre les..en-fants.

Vous..a-vez ſi bien lu hi-er, ma chè-re, que voi-ci en-co-re u-ne hiſ-toi-re, pour vous..a-mu-ſer au-jour-d'hui.

L'É-TOUR-DIE.

Lu-ci-le, é-toit..u-ne pe-ti-te fil-le aſ-ſez gen-til-le, mais..el-le

é-toit ſi é-tour-die qu'el-le ne faiſoit preſ-que ja-mais rien..à-propos ; ſi el-le pre-noit..un ver-re plein de bi-è-re, el-le re-gardoit de l'au-tre co-té et en renver-ſoit la moi-ti-é ſur el-le ; ſon four-reau é-toit tou-jours rem-pli d'en-cre et ſes mains et ſon vi-ſage, pleins dé-cor chu-res ; ſi el-le ſe pro-me-noit, au lieu de ſui-vre

le bon che-min, el-le al-loit dans la boue, ou bien tom-boit dans les foſ-ſés, et tout ce-la fau-te d'at-ten-ti-on. Son pa-pa, et ſa ma-man, la re-pre-noient ſou-vent mais..el-le n'é-toit pas deux jours ſans re-tom-ber dans les mê-mes fau-tes. Un jour, qu'el-le é-toit ſeu-le dans la cham-bre, il vint dans la rue un..hom-me

qui fai-ſoit dan-ſer des ſin-ges, el-le vou-lut re-gar-der mais.. a-vec ſon..é-tour-de-rie or-di-nai-re, el-le ne prit pas gar-de que la fe-nê-tre é-toit fer-mée et paſ-ſa ſa tê-te tout au tra-vers d'un car-reau de vi-tre. Sa bon-ne, ac-cou-rut..à ſes cris et eut beau-coup de pei-ne à la ti-rer de la; el-le a-voit le vi-ſa-ge plein

de mor-ceaux de ver-re, il fal-lut.. a-voir un chi-rur-gien, pour la pan-ſer, el-le ſouf-frit beau-coup et fut plus d'un mois ſans pou-voir ſor-tir. Vous croy..ez peut.. ê-tre que ce-la, la ren-dit plus ſa-ge, éh bien point du-tout! el-le a-voit ſi bien con-trac-té l'ha-bi-tu-de d'a-gir ſans pen-ſer qu'el-le re-com-men-ça a-près ſa

guer-ri-ſon, et au-roit peut..ê-tre con-ti-nué tou-te ſa vie ſans.. un triſ-te ac-ci-dent qui lui ar-ri-va. Un beau ma-tin d'é-té ſa ma-man, lui dit de ve-nir ſe pro-me-ner a-vec..el-le. El-le cou-rut..en haut cher-cher ſon cha-peau et ſes gants, mais dans ſa pré-ci-pi-ta-ti-on ou-bli-a en re-ve-nant quil y..a-voit l'eſ-ca-

lier à deſ-cen-dre, et tom-ba du haut..en bas ; el-le fut ra-maſ-ſée ſans con-naiſ-ſan-ce, a-vec.. u-ne é-pau-le et u-ne jam-be caſ-ſés, et de puis ce tems, el-le eſt boſ-ſue et boi-teu-ſe, Je l'ai ſou-vent..en-ten-due di-re à ſes pe-ti-tes..a-mies, voy..ez le triſ-te é-tat ou Je ſuis ; ſi j'a-vois..

é-cou-té mes pa-rents Je ſe-rois droi-te et Je mar-che-rois bien.

FIN du SUPPLEMENT.

ERRATA.

Dans l'Avertiſement, *ligne* 1, Jai, *liſez* J'ai. *Ibid. lig.* 4, ny à, *liſ.* n'y a. *Pag.* 10, *lig.* 1, ceſt, *liſ.* c'eſt. *Pag.* 11, *lig.* 2, la, *liſ.* là. *Pag.* 12, *lig.* 4, la, *liſ.* là. *Pag.* 19, *lig.* 2, il y à, *liſ.* il y a. *Ibid. lig.* 4, il y à, *liſ.* il y a. *Pag.* 22, *lig.* 5, à, *liſ.* a. *Pag.* 24, *lig.* 6, di-mi-nue-ra-tam, *liſ.* di-mi-nue-ra tant. *Ibid. lig.* 8, qu'à-près, *liſ.* qu'a-près. *Pag.* 37, *lig.* 6, prenez, le *liſ.* prenez le, *Pag.* 42, *lig.* 9, ſupprimez le point, après l'herbe. *Pag.* 47, *lig.* 7, et la, *liſ.* et là. *Pag* 51, *lig.* 4, ce-quil, *liſ.* ce qu'il. *Ibid. lig.* 6, ça et la, *liſ.* çà et là. *Pag.* 54, *lig.* 2, la, *liſ.* là. *Pag.* 72, *lig.* 8, Jai, *liſ.* J'ai. *Pag.* 78, *lig.* 6, à, *liſ.* a. *Pag.* 79, *lig.* 3, à, *liſ.* a. *Ibid. lig.* 4, à, *liſ.* a. *Pag.* 97, *lig.* 9, a, *liſ.* à. *Ibid.* quil, *liſ.* qu'il. *Ibid. lig.* 10, la, *liſ.* là. *Pag.* 98, *lig.* 3, quil, *liſ.* qu'il. *Pag.* 101, *lig.* 1, autres hiſtoires, *liſ.* autres .hiſtoires. *Pag.* 107, *lig.* 6, qu'a, *liſ.* qu'à. *Pag.* 109, *lig.* [illegible], à, *liſ.* a. *Pag* 110, *lig.* 5, Jai, *liſ.* J'ai. *Pag.* 112, *lig.* 5, à, *liſ.* a. *Pag.* 120, *lig.* 4, quil, *liſ.* qu'il. *Ibid. lig.* 8, Jai, *liſ.* J'ai.